

CONCORDANCES ROMANES ET CONVERGENCES BALCANO- ROMANES DANS LES DIALECTS ROUMAINS SUD-DANUBIENS. ASPECTS PHONETIQUES, MORPHOLOGIQUES ET SYNTAXIQUES

MANUELA NEVACI¹

ABSTRACT. *Romance Concordances and Balcano-Romance Convergences in the South-Danubian Romanian Dialects. Phonetic, Morphological, and Syntactic Aspects.* This paper proposes to emphasise the linguistic similarities of South-Danubian Romanian dialects (Aromanian, Megleno-Romanian, Istro-Romanian) spoken in Albania, Croatia, R. of North Macedonia, Greece and Romania from the perspective of Romance and Balkan elements. We will take into consideration lexical aspects, from the point of view of linguistic contact with Balkan languages, as well as Romance elements that define these historical dialects of common Romanian. Our exposition is based on the broader theme of the relationship between *genealogic* (Romance features inherited from Latin, speaking of concordances in the Romance languages) and *areal* (convergences between the Aromanian and Megleno-Romanian dialects of the Romanian language and the languages spoken in the Balkan area). Through the presence of the Aromanian, Megleno-Romanian and Istro-Romanian dialects of Romanian in the Balkans, creating a bridge between România and Balkan, a convergence was attained on the one hand with the Romance languages, and, on the other, with Greek, Albanian North Macedonian as Balkan languages.

Keywords: *South Danubian Romanian dialects, Aromanian dialect, Megleno-Romanian dialect, Istro-Romanian dialect, morphological and syntax dialectal system.*

REZUMAT. *Concordanțe române și convergențe balcano-române în dialectele românești sud-dunărene. Aspecte fonetice, morfologice și sintactice.* Articolul nostru are în vedere evidențierea concordanțelor lingvistice ale dialectelor românești sud-dunărene (aromân, meglenoromân, istroromân) din Albania, Grecia, Republica Macedonia de Nord, Croația și România, din perspectiva elementelor române și a celor balcanice. Studiul nostru se bazează pe bibliografia de specialitate și pe anchetele de teren desfășurate în țările menționate. Cercetarea

¹ Chercheur principal à l'Institut de linguistique « Iorgu Iordan - Alexandru Rosetti » de l'Académie roumaine de Bucarest et directeur de thèse à l'Université de Bucarest, **Manuela NEVACI** est spécialiste en dialectologie roumaine, nord et du sud-danubienne, en géographie linguistique (romane et européenne), en balkanologie, en histoire de la langue roumaine et ses dialectes, en philologie (éditions de textes, systèmes d'écriture), en multilinguisme, ainsi qu'en sociolinguistique. Courriel électronique : elanevac@yahoo.com

se întemeiază pe tematica mai largă a raportului dintre *genalogic* (particularități romanice moștenite de română din latină, vorbind de concordanțe la nivelul limbilor romanice) și *areal* (convergențe între dialectele aromân și meglenoromân al limbii române și limbile vorbite în aria balcanică).

Cuvinte-cheie: *Dialectele românești sud-dunărene, dialect aromân, dialect meglenoromân, dialect istroromân, sistem dialectal morfologic și sintactic.*

1. Par le présent article, nous visons à mettre en évidence les concordances linguistiques des dialectes roumains sud-danubiens (aroumain, mégléno-roumain, istro-roumain) d'Albanie, de Grèce, de la République de Macédoine du Nord, de Croatie et de Roumanie du point de vue des éléments romans et balkaniques. Notre recherche est basée sur la bibliographie spécialisée et sur les enquêtes de terrain menées dans les pays mentionnés. Pour la comparaison avec le dacoroumain, nous avons utilisé le questionnaire du Nouvel Atlas Linguistique Roumain par Régions. Nous avons pris en considération certains traits phonétiques, des aspects lexicaux, morphologiques et syntaxiques liés au contact linguistique avec les langues balkaniques, ainsi que des éléments romans qui définissent ces dialectes de la langue roumaine.

Le résultat de la recherche est étayé par des enregistrements de terrain pour les dialectes sud-danubiens roumains réalisés au cours de la période 2007-2017, en tenant compte des aspects suivants : éléments romans dans les dialectes roumains sud-danubiens ; tendances romanes développées dans le contexte balkanique à travers le phénomène de convergence linguistique. L'intérêt de la recherche consiste à révéler la manière dont l'élément roman, les dialectes aroumains, mégléno-roumains et istro-roumains sont préservés dans un environnement alloglotte. En même temps, la référence au dacoroumain conduit à des résultats importants concernant la romanité nord et sud-danubienne.

D'après nos résultats – enquêtes exploratoires sur le terrain en Grèce, en Albanie et dans la République de Macédoine du Nord, menées en 2007 et 2008 – les Aroumains s'intéressent particulièrement à la préservation de leur identité roumaine dans le contexte de la mondialisation. Chez les Aroumains, on retrouve à la fois la conscience d'être roumain et la conscience de la romanité.

Dans son étude *Balkanisme sau romanisme ?*, Eugeniu Coșeriu pose un problème méthodologique : presque tous les parallélismes existants dans les langues balkaniques ne sont pas spécifiques à la soi-disante « union linguistique balkanique ». Les nombreux « balkanismes » identifiés par les balkanologues sont en fait des « latinismes » ou plutôt des « romanismes », c'est-à-dire des innovations non pas du roman balkanique, mais du latin vulgaire. À leur tour, parfois, ces romanismes pourraient être des « grecismes » pénétrés en latin vulgaire. Donc, « s'il s'agit d'un "balkanisme" en roumain, cela signifie qu'avant de

suivre d'autres voies, il faut d'abord chercher les faits de langue respectifs en latin et dans les langues romanes. En termes historiques, le roumain est avant tout une langue romane et ensuite une "langue balkanique" » (Coşeriu 2005 : 176).

En ce qui concerne les similitudes (analogies) qui sont faites entre les langues roumaine et albanaise, Eugen Coşeriu souligne qu'elles doivent être examinées attentivement, car elles peuvent être des coïncidences universelles ou des faits que l'on trouve en latin ou dans la plupart des langues romanes, d'où ils auraient pu entrer en albanais. Seulement dans certains cas, lorsque les expressions respectives n'existent pas dans les autres langues romanes et ne sont pas universelles, elles peuvent être vraiment pertinentes pour les relations linguistiques roumano-albanaises et pour la zone linguistique balkanique dans laquelle elles sont apparues et la langue roumaine s'est développée. C'est peut-être la formation « *cu cale* » 'au chemin/voie', en albanais « *me udhë* », qui circule en roumain dans l'expression plus large « *am găsit cu cale* » 'il est indiqué de', ou « *cu scaun la cap* » 'intelligent, érudit', « *cu dare de mână* » 'riche, fortuné', « *cu tragere de inimă* », 'de bon/tout cœur', etc. 3 (Coşeriu 2005 : 15), « tous ensemble imprimant à la langue un caractère distinctif et spécifique que l'on identifie dans ce que nous appelons habituellement le génie d'une langue ».

Alors que l'étude généalogique suit le phénomène des concordances linguistiques, à partir d'une langue, à l'origine, commune, l'étude des langues prend en considération le phénomène de convergence linguistique.

La présence des concordances se retrouve : a) au niveau syntaxique ; b) dans les principes de la structure morphologique ; c) dans la composition des systèmes phonétiques, auxquels s'ajoute un grand nombre de termes culturels communs. La concordance a une base généalogique et s'établit généralement entre des langues qui ont interrompu le contact linguistique direct (par exemple entre le daco-roumain et les dialectes du sud de l'Italie - l'étude de Iorgu Iordan est connue à cet égard), des convergences apparaissent, au contraire, suite à une évolution sur la base de la proximité géographique et du contact direct entre les locuteurs. (Nevaci *et alii* 2018 : 12)

Le contact donne lieu à l'imitation et l'imitation engendre la *convergence linguistique*. Selon U. Weinreich, deux langues ou plusieurs sont considérées comme en *contact* si elles sont utilisées alternativement par les mêmes personnes ; les personnes utilisant les langues concernées représentent le lieu de contact » (Weinreich 1963 : 1). La pratique consistant à utiliser deux langues alternatives (ou plus) est appelée « bilinguisme » (respectivement « plurilinguisme »), les personnes concernées étant « bilingues » (« plurilingues »). Suite au contact linguistique, le phénomène « d'interférence » apparaît. Celle-ci consiste à réorganiser le système à tous les niveaux (phonétique, morphologique, syntaxique, lexical). « Un élément ne peut pas passer d'un système à un autre au moins

d'être réinterprété dans le système qui le reçoit. Car tout enrichissement ou appauvrissement d'un système implique nécessairement une réorganisation de toutes les oppositions distinctives antérieures du système. Admettre la possibilité qu'un élément soit simplement ajouté au système qui le reçoit sans conséquences sur ce système, c'est détruire le concept même du système » (Vogt 1949 : 35).

Notre exposition est basée sur le thème plus large de la relation entre « généalogique » (particularités romanes héritées en roumain du latin, parlant des « concordances » au niveau des langues romanes) et de l'« aréal » (convergences entre les dialectes roumains et megléno-roumains de la langue roumaine et des langues parlées dans la région des Balkans).

2. Concordances romanes au niveau des cas obliques

Génitif analytique avec «de». Dans le dialecte aroumain, nous avons identifié des structures de génitif analytique de type *nipotu di nipotu, hilu de-ampirat* 'le fils du roi', génitif prépositionnel, à valeur possessive, constitué à l'aide de la préposition *de*. Dans le dialecte megléno-roumain, une construction prépositionnelle peut être utilisée pour le génitif comme *picioru di masa* 'pied de table'. La préposition du génitif analytique *di* est courante dans des constructions telles que *Asán di Góga, Músa di Crístu*. Perdant le sens de possession de la préposition, le génitif est en outre exprimé avec l'article résolument proclitique *lu* : *Nóia di lu Crásti, Ríza di lu Zéțea* (Nevaci 2013 : 84). De telles constructions avec des noms propres sont spécifiques au dialecte megléno-roumain et sont repérées au sein de la langue roumaine parlée. La construction du génitif analytique avec *de* existe aussi en daco-roumain : *fecior de împărat* 'fils de l'empereur'.

La préposition *de* a été généralisée dans les langues romanes pour exprimer le génitif, en l'absence de moyens flexionnels, par exemple : it. *i fiori di questa ragazza* ; it. *Era Ion di Maria* ; fr. *les fleurs de cette fille* ; fr. *c'est l'Ion de Pierre* (Reinheimer Rîpeanu 2001 : 140).

3. Les convergences romanes se produisant dans les langues balkaniques par contact avec le dialecte aroumain appartenant à la langue roumaine

3.1. Une direction de recherche inaugurée par G. Murnu mais peu cultivée par la suite est l'identification des mots d'origine aroumaine dans les dialectes grecs du nord. G. Murnu s'est occupé de la région de Pinde, où se trouve encore une population aroumaine compacte, isolée dans le milieu linguistique grec. Un phénomène similaire se produit à Pieria en Grèce (région de Katerini, située à la frontière entre la Thessalie et la Macédoine). Dans les villages de cette région, où la population aroumaine n'existe plus, un grand

nombre de mots aroumains a été conservé dans les dialectes grecs locaux, ce qui nous fait penser que cette population existait, mais elle a été assimilée par la population grecque. De manière significative, beaucoup de ces mots conservent des traits de phonétique aroumaine (par exemple, les consonnes *ʃ*, *ci* qui n'existent pas en grec) : gr. *αύς* 'vieux' < ar. *auʃ* (< lat. *avus*, avec suf. *-uʃ*), pour gr. *γέρος*; gr. *gurgúla* 'sommet' < ar. *gurgúl* (< lat. *gurgulio*), pour gr. *στρογγυλή πέτρα*; gr. *stragátos* 'lait aigre' < ar. *strâgl'át* (< lat. *extra-coagulatus*).

À ce propos, nous mentionnons également le fait que dans les dialectes grecs du nord, les voyelles *e*, *o* se trouvent dans une position non accentuée proche de *i*, *u*, comme en aroumain : *γεράματι* > *γίράματι* 'vieillesse', *αλωνίζω* > *αλουνίζω* 'je batte le blé'. Au niveau consonantique, nous mentionnons la phonétique *cl'*, *gl'*, propre à l'aroumain, pour *cl'*, *gl'* du grec : *κλαφται* > *κλ'αφται* 'je gème', *γουλανός* > *gl'ανός*. Le phénomène est rapporté pour l'albanais dans le dialecte tosqe par Grigore Brâncuș, basé sur *l'Atlas dialectal de la langue albanaise* : « Dans la même région méridionale, le groupe parallèle *gl* (prononcé *gl'*) a évolué de la même manière (I, h. 59 b) : l'ancien groupe *gl* en *gju* 'genoux', *zgjua* 'ruche' et *gjatë* 'long'. J'ai retenu la représentation sur les cartes des groupes consonantiques *kl'*, *gl'* pour la raison qu'ils ont été préservés surtout dans les villages habités et par les Aroumains Farsherots, dont les mots, comme on le sait *cl'*, *gl'* se prononcent *cl'ajë*, *gl'em* » (Brâncuș 2012 : 9).

3.2. L'accusatif des noms personnels et l'accusatif des noms de lieux.

3.2.1. Une particularité romane héritée du dialecte aroumain est représentée par l'absence de préposition *pe* à l'accusatif des noms personnels : *u ved Ana* 'Je vois Ana', *il vâtâmă frâti-su* 'il a tué son frère' etc. Un trait syntaxique archaïque conservé aussi uniquement dans le dialecte aroumain est l'expression de l'accusatif des noms de lieux, qui montre la direction ou l'état, sans préposition (comme en latin) : *neg Sărúnă* 'Je vais à Thessalonique' ; *de-ajá Kateríni treț dâți hor* 'd'ici à Katerini, vous traversez dix villages' ; *șî-l dúsirâ Óhârda* 'et ils l'emmènent à Ohrid' ; *Bănéd Curcáu* 'Je vis en Corcea'. (voir également Capidan 1932 : 531-532, Saramandu 1984 : 437, Nevaci 2013 : 199).

Nous avons enregistré des contextes dans lesquels ces deux dernières particularités apparaissent : *Făta u mârțăm Neaguște* 'J'ai épousé la fille à Neaguște' [objet direct exprimé par un nom animé sans préposition + objet direct repris exprimé par un pronom personnel + prédicat verbal exprimé par verbe actif + complément circonstanciel de lieu à l'accusatif exprimé par nom propre, toponyme, sans préposition].

Le dialecte aroumain conserve des traces du locatif latin, où l'ablatif de lieu et de direction exprimé par les noms de villes ou de petites îles a été fait sans préposition : *Romam ire*.

3.2.2. En ce qui concerne le *complement circonstantiel de lieu*, on rencontre une situation similaire dans le dialecte aroumain ainsi que dans les langues balkaniques, au niveau dialectal, dans les régions où vivent les aroumains : en Albanie : Corcea, Vlorë (la région où le dialecte tosqe est parlé), en Grèce nord (dans la région de Pieria, Macédoine, Epire) et en République de Macédoine du Nord : dans les dialectes parlés à Ohrid, Bitolia, Struga. Nous illustrons cette particularité avec des exemples du dialecte aroumain, de l'albanais (dialecte tosqe), du grec (discours du nord) et de la langue slave macédonienne (parler d'Ohrid).

a. *Albanais (dialecte tosqe) et le dialecte aroumain :*

Dans les textes populaires rassemblés dans la région Vlorë, le complement circonstantiel de lieu à l'accusatif exprimé par le nom-toponyme se réalise de la même manière que dans le dialecte aroumain, sans préposition :

- a.1. *Manastir vate qëndroi* (KPL 829) ~ *El neási și stātu Manastir*. 'Il est allé et il est resté [à] Manastir'
- a.2. *Vate haberi Janinë* (KPL 780) ~ *Hăbăriți ađúmsiră Ianina*. 'Les nouvelles sont arrivées [en] Ioannina'
- a.3. *Mbet Kostë Aleksî Janinë* (KPL 697) ~ *Kosta Aleksî arămási Ianina*. 'Kostë Aleksî est resté [à] Ioannina'
- a.4. *M'javët them të shkoj Korçë*. (Saraçi (Maxhe) 2010 : 70) ~ *Stâmăna aístă dzăc s-neg Curçău*. 'Cette semaine je me dit d'aller [à] Korçea'.
- a.5. *Vajta Korçë* ~ *neș Korçea* 'Je suis allé [à] Korçea'.
- a.6. *dolli Arzë*. ~ *ișé Arze* 'Il est allé [à] Arze'.

b. *Le grec (les patois du nord) et dialecte aroumain :*

- b.1. *Μένω Θεσσαλονίκη* ~ *Míni h'iu Sărúnă* 'Je suis/habite [à] Thessalonique'.
- b.2. *Πάω Θεσσαλονίκη* ~ *Neg Sărúnă* 'Je vais [à] Thessalonique'.
- b.3. *Ανεβαίνω Θεσσαλονίκη* ~ *Me-alín Sărúnă* 'Je vais/je monte [à] Thessalonique'.
- b.4. *Κατεβαίνω Αθήνα*. ~ *Dipún Atena* 'Je vais [je descends à] Athènes'.

c. *La langue slave parlée dans la République de Macédoine du Nord (les dialectes occidentaux) et le dialecte aroumain*. Dans les dialectes occidentaux, qui sont entrés en contact avec le dialecte aroumain, la région de Bitola-Ohrid-Struga, apparaissent ces constructions (voir aussi Marković 2007 : 166) :

- c.1. *Kje odam Bitola*. ~ *U s-mi duc Bitula* 'Je vais aller [à] Bitolia'.
- c.2. *Jas sum Ohrid*. ~ *Mini esc Ohărda* 'Je suis [à] Ohrid'.
- c.3. *Jas zhiveam Skopje*. ~ *Mini bānedz Skopje*. 'J'habite [à] Skopje'.

d. *Dans le dialecte aroumain :*

Le phénomène s'est développé, de sorte que le complément de lieu se réalise par nom propre (toponyme) à l'accusatif, sans préposition après une riche série de verbes de mouvement, d'état et d'action et après des interjections à valeur prédicative :

- d.1. *Aġúngu Samarína*. 'J'arrive [à] Samarina'.
- d.2. *Mi-aflái Samarína* 'Je me trouvai [à] Samarina'.
- d.3. *Arâmăń Aminciu*. 'Je reste [à] Aminciu'.
- d.4. *Dumăńnică mi cumnicái Avdela*. 'Le dimanche j'ai pris l'Eucharistie [à] Avdela'.
- d.5. *Micái pítă Hurpáni*. 'J'ai mangé le gâteau [à] Horopani'.
- d.6 *Hai Bucureşti*. 'Venez [à] Bucarest'.

Dans le dialecte aroumain, le circonstanciel de lieu est réalisé par nom propre (toponyme) sans préposition comme déterminant non seulement pour une petite classe de verbes qui nécessitent obligatoirement un circonstanciel de lieu de type : *intru* 'j'entre' ; *mi duc* 'je vais' mais aussi pour ceux qui peuvent avoir le sens d'un verbe copulatif *aġúng* 'j'arrive', *arâmăń* 'je reste'

Dans le dialecte mégléno-roumain, l'accusatif s'exprime, comme en aroumain, sans que la préposition *pri* 'sur' soit identique au nominatif : *s-la pun ampirátu* 'mettre l'empereur' *s-la ved Túşa* 'pour voir Tusa' etc.

Comme on peut constater, le nom est articulé et anticipé par la forme atonique du pronom personnel dans l'accusatif (Nevaci 2013 : 123).

La présence de ce type de construction dans les langues balkaniques (albanais, grec, slave macédonien), au niveau du dialecte, uniquement dans les zones où le dialecte aroumain est parlé, ou où l'on sait qu'il y avait des localités aroumaines (comme la région de Piérie en Grèce), montre que soit c'est une influence du dialecte aroumain sur les dialectes des langues balkaniques mentionnées, soit c'est une population assimilée qui conserve le modèle original en mettant à jour le discours. C'est une domination du modèle roman sur celui des Balkans.

4. Particularités au niveau de la langue roumaine convergeant avec les langues balkaniques

« Historiquement, de nombreux balkanismes sont des latinismes ou probablement, mieux, des romanismes, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas des innovations de la Romania balkanique ou seulement de la Roumanie [...], mais simplement des innovations romanes de la période latine vulgaire » (Coşeriu 2005 : 176).

4.1. Le datif analytique. Dans le dialecte aroumain, comme dans le daco-roumain, nous avons le modèle : *Î'i spuș la vișînă s-yînă* 'J'ai dit au voisin de venir'. La construction que nous avons mentionnée pour le dialecte aroumain n'a pas encore été signalée.

Le datif, réalisé exclusivement de façon analytique, avec la préposition *la*, représente également une variante similaire au modèle roman du datif, avec des prépositions provenant de lat. *ad* ; fr. *Il achète des fleurs à une belle fille* ; sp. *Compra flores a una muchacha hermosa* (Reinheimer Ripeanu 2001 : 141), it. *parla al suo padre*, sp. *habla a su padre*, fr. *il parle à son père*. La tendance à remplacer le datif synthétique par des constructions analytiques formées par l'accusatif *ad* + acusatif se manifeste depuis le latin vulgaire : *ait ad eum*. Dans la langue roumaine parlée, le phénomène est général : *dau nuci la doi colindători* 'je donne des noix à deux chanteurs de noëls'. Dans le dialecte aroumain, le parler farsherot, le datif singulier au masculin est constitué de la préposition *a+* la forme de l'accusatif, contrairement au parler gramosten, où il est réalisé avec *a* + la forme du génitif-datif :

<i>a ómu</i>	<i>a ómlui</i> 'à la personne'
<i>a bărbátu</i>	<i>a bărbátlui</i> 'à l'homme'
<i>a fióru</i>	<i>a fiórlui</i> 'au jeune homme'

Matilda Caragiu-Marioțeanu (1968 : 35) considère que la forme de l'article génitif singulier *-u* a été atteinte par l'omission phonétique partielle de la semi-voyelle *i* finale – en raison de ses particularités de voyelle non accentuée –, ainsi qu'en dépit du caractère vélaire de *l*, qui a été vocalisé. L'explication phonétique est renforcée par celle morphologique : l'opposition entre N-G se réalise d'abord par la présence d'un « a proclitique ». Par conséquent, *i* peut manquer, c'est superflu, et le discours des Aroumains Farsherots étant réalisé dans un rythme accéléré, les voyelles et même les syllabes non accentuées sont syncopées. Nous pensons que c'est un modèle *a* + Ac. différent de celui de *a* + G-D, d'autant plus que le génitif singulier au féminin est construit symétriquement : *áli nvăști*, contrairement au discours gramosten où nous avons le modèle *a* + génitif : *a nvăstil'ei, ale nevestei* 'de l'épouse'.

Dans le dialecte mégléno-roumain, le datif est exprimé à l'aide de la préposition *la* sans les articles spécifiques *-lui, -lor* : *la mul'area* 'à la femme', *la fióru* 'au jeune homme'. Th. Capidan considérait cette structure influencée par le datif bulgare toujours construit avec la préposition *na* l'équivalent de *la* en roumain (Capidan 1925 : 146). Coșeriu le place parmi les éléments romans (Coșeriu 2005). On peut plutôt considérer qu'il s'agit d'un élément roman renforcé dans un contexte balkanique.

En outre, dans le dialecte aroumain, ont été identifiées (Nevaci 2013 : 44) des structures génitives telles que *nipot di nipot* 'le neveu', *hil de-ampirat* 'le fils du roi', génitif prépositionnel, à valeur possessive, réalisé par la préposition *de* ; et dans le dialecte megleno-roumain, une construction prépositionnelle peut être utilisée pour le génitif comme *picioru di masa*. La préposition *de* a été généralisée dans les langues romanes pour exprimer le génitif, en l'absence des moyens flexionnels, par exemple it. *i fiori di questa ragazza* ; fr. *les fleurs de cette jeune fille* (Reinheimer Rîpeanu 2001 : 140).

Dans la langue grecque, le datif est analytiquement composé par la préposition *σε* et l'accusatif du nom. Ainsi, au lieu de *Της μητέρας μου της αρέσει να διαβάζει* 'Ma mère aime lire', on dit beaucoup plus souvent: *Στη μητέρα μου αρέσει να διαβάζει*, litt. 'Ma/mes mères aiment lire' (Klimkowski 2012 : 230).

En bulgare et en slave parlés en République de Macédoine du Nord, le datif est formé avec la préposition *на* et l'accusatif du nom : *Казах всичко на брат си* 'J'ai aussi dit à mon frère', sl. *Маc. То и го даде моливот на Марија* 'Il a donné le crayon à Marie' (Klimkowski 2012 : 230).

4.2. Le pronom. Il y avait une concordance entre le latin et le grec ancien concernant la confusion entre les formes de pronoms personnels à la troisième personne et les formes de pronoms démonstratifs d'éloignement. Grâce à la présence des dialectes aroumains, mégleno-roumains et istro-roumains de la langue roumaine dans la région des Balkans, créant un pont entre les romans et les Balkans, on a atteint une convergence avec les langues romanes d'une part et avec les langues grecque et albanaise, d'autre part.

Dans le parler farsherot du dialecte aroumain, pour le pronom personnel de la troisième personne, on conserve encore le latin *illum, illa*, par : *el* 'il' (m. sg.), *iea* 'elle' (f. sg.), *el* 'ils' (m.pl.), *ęále* 'elles' (f.pl.), ainsi que lat. *ecce-illum, ecce-illa* par : *ațél* (m. sg.), *ațęá* (f. sg.), *ațél'* (m.pl.), *ațęále* (f.pl.), confondu avec le pronom démonstratif d'éloignement, mais aussi lat. *ipse, ipsa* par : *năș* (m. sg.), *nășă* (f. sg.), *năș* (m.pl.), *nășe* (f.pl.) et par la forme attestée par nous dans les investigations dialectales *įși*, avec la variante *įșiși* (mf.sg ; mf.pl.) : *Víni el/năș/ațél/įșiși* 'Il vint'.

Les quatre pronoms diffèrent stylistiquement:

Víni el (valeur neutre ; valeur dépréciative) : *Víni el, un ři n-ul cănosc ; ři nu ř-ul va řánu*. 'Il vint, quelqu'un que je ne connais pas ; que mon âme ne veut pas/que je n'aime pas'.

Víni năș (valeur de politesse) *Víni năș, afęndi/pręftu*. 'Il vint, le papa/le prêtre'. Il a la valeur du pronom de politesse *monsieur* du dialecte daco-roumain, comme dans les dialectes de Muntenia.

Víni ațél (valeur neutre) *Víni ațél, viřínu*. 'Il/celui-là, le voisin, arrive.'

Víni įșiși. *Víni įșiși, viřínu*. 'Il vint le voisin'.

Dans les parlars gramosten et pinden du dialecte aroumain, le pronom personnel de la troisième personne garde le lat. *illum, illa, ipse ipsa* à travers *el, ɛa, el', ɛále* 'il, elle, ils, elles', mais aussi *ipse, ipsa* par : *nās, nāsă, năși, năse* utilisé avec une fréquence réduite (Capidan 1932 : 124 ; Saramandu 1984 : 442).

En aroumain farsherot on observe, d'une part, la concordance avec les langues romanes, par la continuation à la troisième personne des formes pronominales *illum, illa, ipse, ipsa* (*el, nās, iși 'el'*) et la confusion avec les démonstratifs, comme en italien. D'autre part, la convergence avec les langues balkaniques (grec et albanais) se poursuit en aroumain, la confusion existant en latin entre les pronoms personnels de la troisième personne avec les pronoms démonstratifs d'éloignement (albanais) et de proximité Grec) : *ațél* 'il'.

En italien, nous rencontrons les deux descendants lat. *illum, illa* sous les formes *egli, ella* (*his*), *églino* (*loro*), *élleno* (utilisé à haute fréquence), ainsi que les descendants lat. *ipse, ipsa* sous des formes spécialisées aujourd'hui pour les inanimés *esso, essa, essi, esse*. Parmi les langues romanes, le sarde continue pour la 3^{ème} personne lat. *ipse* par *isse* (*issu*), *issos, issa, issas*, et les autres ont gardé *ille* (Lausberg 1988 : 165).

Dans les langues albanaise et grecque des Balkans, la situation est la suivante :

En albanais, *ai, ajo, ata, ato* signifie à la fois 'il (elle, ils, ils)' et 'cela (cela, ceux, ceux)' (Shkurtaj, Hysa, Lloshi, Metani, Gjokutaj 2003: 17) : *Ai* (*ajo*) flet shqip. 'Il parle albanais' ; *Ata* (*ato*) flasin shqip. 'Ils parlent albanais'.

En grec, la confusion se fait avec le pronom démonstratif de proximité : *αυτός, αυτή, αυτό* (*αυτοί, αυτές, αυτά*) (Triandafylidis 1996 : 165) : *Αυτός μιλά ελληνικά* 'Il parle grec'.

Concernant le pronom personnel de III^{ème} personne, dans le dialecte mégléno-roumain, les continuateurs lat. *illum, illa* apparaissent via les formes pronominales *iăl* (m. sg.), *ia* (f. sg.) ; *iël* (m.pl.), *iáli* (f. pl.) et celles composées *ecce-illu, ecce-illa*, à travers les formes pronominales du masculin *tél* (m. sg.), *tél', tēja* (m. pl.) (Atanasov 2002 : 224). Au féminin, il n'y a pas de confusion entre les pronoms personnels et les pronoms démonstratifs, les formes *țea, țeá* n'étant utilisées que pour l'emploi du pronom démonstratif : *iăl vini ȳa* 'Il vint ici' ; *țela vini ȳa* 'Il vint ici'.

Dans le dialecte istro-roumain, nous trouvons en tant que pronoms personnels de la troisième personne les descendants lat. *illum, illa* : *je* (m. sg.), *iă* (f. sg.), *iël* (m.pl.), *iále* (f. pl.). Lat. *ipse* sous la forme *ăns* est également attesté. C'est un pronom de renforcement utilisé surtout au masculin : sg. *ăns*, pl. *ănș* 'lui-même, eux-même' : *za ști ăns cum pote ța stvâr fi* 'pour qu'il sache lui-même comment cette chose peut être' (Pușcariu 1926 : 164), *io meg ăns n boskë* 'je vais seul dans la forêt' (Pușcariu 1926 : 165). Cependant, il apparaît rarement dans la position du sujet, se confondant avec *il* : *Mure ăns cu sire, ănsa cu sire, iel do ănși ăntre* (Sârbu, Frățilă 1998 : 189).

4.3. L'adjectif. En aroumain et mégléno-roumain, le superlatif absolu se forme à l'aide de l'adverbe *beaucoup*, comme dans le daco-roumain ancien : *multu bun* 'très bien'. Cette construction est considérée d'origine balkanique dans les dialectes sud-danubiens, on la retrouve en bulgare, albanais et grec. En même temps, dans l'ouest de la Roumanie, cette construction est courante : comme en espagnol, portugais, italien, l'ancien français et l'ancien daco-roumain (sp. *muy hermoso, muy bonita* ; pg. *muito grande* ; it. *molto grazioso* ; v. fr. *molt grand* ; v. rom. *mult frumos* – v. Iordan, Manoliu 1965). En daco-roumain, *beaucoup* a été remplacé par *foarte* (< lat. *fortis*), et en français par *très* (< lat. *trans*).

C'est probablement un trait roman préservé et renforcé sous l'influence des langues balkaniques.

4.4. Le numéral. Dans le parler aroumain gramosten parlé en Bulgarie, en République de Macédoine et en Grèce, le numéral *trois* a des formes différentes pour le féminin et le masculin : *trej* et *tréi*, *trej bărbaț* 'trois hommes', mais *tréi feate* 'trois filles'. Cette distinction se retrouve également chez les Pindens ou chez les Farsherots vivant en Macédoine (Saramandu 1996 : 209). Parmi les langues balkaniques, cette différenciation apparaît en grec et en albanais. En latin, il existe une forme pour le masculin-féminin et une pour le neutre. Les dialectes italiens ont hérité la forme neutre du féminin, comme en albanais. Le fait que cette inflexion soit utilisée dans les dialectes aroumains parlés sur les territoires des langues slaves, où il n'y a pas de différenciation, détermine N. Saramandu à considérer qu'il s'agit, dans ce cas, d'une concordance romano-balkanique, et non d'une influence d'une des langues balkaniques (Saramandu 1996 : 214).

5. Pour conclure, l'explication de certains phénomènes syntaxiques et morphologiques, c'est-à-dire de la structure des dialectes roumains du sud du Danube, nous considérons que, dans la plupart des cas, il s'agit d'éléments romans renforcés par le contact avec les langues balkaniques qui donnent lieu à ce qui nous avons appelé les convergences linguistiques balkaniques-romanes.

Suite à l'exposition concernant les dialectes sud-danubiens actuels, il résulte la préservation des particularités héritées du latin, qui constitue un fonds commun pour tous les dialectes de la langue roumaine.

BIBLIOGRAPHIE

- Atanasov, Petar, 2002, *Meglenoromâna astăzi*, București, Editura Academiei Române.
 Brâncuș, Grigore, 2012, « Atlasul dialectal al limbii albaneze. Elemente comune cu româna », in *Fonetică și dialectologie*, 31, p. 5-19.
 Capidan, Th., 1932, *Aromânii. Dialectul aromân – studiu lingvistic*, București, Monitorul Oficial și Imprimeriile Statului.

- Caragiu-Marioțeanu, Matilda, 1968, *Fonomorfologie aromână*, București, Editura Academiei Române.
- Coșeriu, Eugeniu, 2005, *Limba română – limbă romanică*. Texte manuscrise editate de Nicolae Saramandu, București, Editura Academiei Române.
- Klimkowski, Tomasz, 2012, « Paralele între limbile balcanoromanice și balcanoslave în flexiunea substantivului », in *Philologica Jassyensia*, 8/2(16), p. 223-233.
- Lausberg, Heinrich, 1988, *Lingüística románica*, vol. II, Madrid, Editorial Gredos.
- Iorgu Iordan, Maria Manoliu, 1965, *Introducere în lingvistica romanică*, București, Editura Didactică și Pedagogică.
- Marković, Marjan, 2007, *Aromanskiot i makedonskiot govor od Ohridsko-Struškiot region*, Skopje, Makedonska Akademija na naukite i umetnostite.
- Murnu, George G., 1902, *Rumänische Lehnwörter im Neugriechischen mit historischen Vorbemerkungen*, München, A. Buchholz Verlag.
- Nevaci, Manuela, 2013, *Dialectele aromân și meglenoromân. Studiu sincron*, București, Editura Universitară.
- Nevaci, Manuela *et alii*, 2018, *Convergențe lingvistice balcano-romanice în dialectele românești sud-dunărene*, București, Editura Universității din București.
- Pușcariu, Sextil, 1926, *Studii istroromâne*, în colaborare cu Matteo Bartoli, A. Belulovici și A. Byhan, II. *Introducere – Gramatică – Caracterizarea dialectului istroromân*, București, Editura Cultura Națională.
- Reinheimer Rîpeanu, Sanda, 2001, *Lingvistica romanică. Lexic – Fonetică – Morfologie*, București, BIC ALL.
- Saramandu, Nicolae, 1996, « Romano-balcanica. Flexiunea de gen a numeralului trei în aromână », in *Studii și cercetări lingvistice*, 17/1-6, p. 207-215.
- Saramandu, Nicolae, 1984, « Aromâna », in Valeriu Rusu (coord.), *Tratat de dialectologie românească*, Craiova, Editura Scrisul Românesc, p. 423-475.
- Sârbu, Richard, Frățilă, Vasile, 1998, *Dialectul istroromân. Texte și glosar*, Timișoara, Editura Amarcord.
- Shkurtaj Gj., Hysa E., Lloshi Xh., Metani I., Gjokutaj M., 2003, *Gjuha shqipe*, Tirana, SHBLSH.
- Triandafylidis, M., 1996, *Mică gramatică a limbii neogrecești*, Salonic, Fundația Manolis Triandafylidis.
- Vogt, Hans, 1948 « Dans quelles conditions et dans quelles limites peut s'exercer sur le système morphologique d'une langue l'action du système morphologique d'une autre langue ? », in M. Lejeune (éd.) *Actes du Sixième Congrès International des Linguistes*, Paris, Éditions Klincksieck, p. 31-45.
- Weinreich, Uriel, 1953, *Languages in contact*, New York, Linguistic Circle of New York.